

Madeleine 2002 : pluie d'oreilles au Plumaçon...

Enfin ! Les arènes de **Mont de Marsan** se sont définitivement lancées dans l'irraisonnable course aux trophées à laquelle s'adonnent, depuis quelques années déjà, certaines villes françaises. L'offre promotionnelle défie toute concurrence : pour l'exécution d'un coup d'épée, sincère et engagé, en plus de la première oreille ô combien justifiée, « la maison vous offre la seconde ». Pour peu que le *Toro* ait offert sa naïve collaboration, sans bravoure ni caste, le triomphe est total ... la supercherie avérée, les non-initiés trompés.

Faire de moments à l'intégrité contestable des *tardes* à succès par le simple jeu de mouchoirs mal confiés ne constitue que le reflet de dérives égocentriques et commerciales. L'octroi de récompenses usurpées ne contribue ni à l'éducation du public ni à la renommée de notre *feria*. En méprisant ces missions essentielles, les responsables locaux font de nos arènes, certes pleines, une banale *plazita* sans âme où les triomphes ne connaissent aucun écho.

Le Prix « **Escalier 6** » récompensant « *un authentique moment de tauromachie* » ne pouvait échapper pour 2002 à la présidence technique du mercredi 24 juillet... Les trois *toreros a hombros* ! Nos yeux d'enfants n'ont pas souvenir de cela à **Mont de Marsan**. Les *Toros* présentaient ce jour un si faible intérêt, un danger si minime, que la réussite de cette *corrida* a été artificiellement créée. Dommage...

Le triomphalisme n'est qu'un argument publicitaire, un leurre pour les arènes en mal de succès. La tendance « aux oreilles faciles » doit être renversée. Le prestige du **Plumaçon** et de l'*aficion* montoise en dépend. C'est à nous public d'agir pour que notre cité ne s'enlise pas dans le commun des villes taurines, et que les triomphes ne deviennent pas aussi symboliques que dans bon nombre d'autres *plazas*.



Dimanche 20 juillet 2003
Corrida de Rocio de la Camara



Incontestablement, la corrida d'aujourd'hui constitue, avec la venue jeudi matin des *novillos de La Quinta*, l'attraction des fêtes de la **Madeleine** 2003.

Les « **Rocio de la Camara** » regroupent du sang de *Carlos Nuñez* et de *Juan Pedro Domecq*, les 2 provenances les plus commerciales de ces 70 dernières années dont la spécificité commune est d'offrir, le plus souvent, des animaux mous et de peu de présence, propices aux triomphes.

Heureusement, au delà des origines, ce sont les critères de sélection des bêtes qui font la réputation d'un élevage. Les *Rocios*, tels qu'on les connaît, sont des TOROS dans toute l'acceptation du terme. Sauvages, braves ou violents, d'une prestance incroyable et magnifiquement armés, ils nous ramènent vers des temps anciens où le *Toro* défendait chèrement sa peau et n'apprenait pas ses leçons. Inédits en France depuis 3 ans en corrida complète, c'est un véritable plaisir de les retrouver. De beaux combats en perspective...

Les *toreros* du jour ont déjà démontré qu'ils étaient capables de se comporter en véritables *lidiadores*, qu'ils pouvaient mettre en valeur l'animal et le mener, dominé, au terme de la *faena* par un *toreo* efficace avant d'être esthétique. **Luis Miguel Encabo**, influencé par Espla (hélas une nouvelle fois absent), se montre chaque jour un peu plus respectueux des règles inhérentes à l'honnêteté du spectacle (application des distances légales lors des piques, *banderilles* et *descabellos* effectués sans aide...). On ne saurait en attendre davantage, à l'instar de **Javier Valverde** dont les placements sincères et courageux dégagent un *toreo* d'une profondeur bien rare. Un de nos favoris! « **El Cid** » complète cet authentique cartel. Sa volonté et son aisance prennent leur sens face à ces élevages racés.